

**UNE INTERVIEW AVEC
L'ANCIEN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE, RICHARD VON WEIZSÄCKER**

Une mission difficile, mais magnifique

Le Grand méchant loup a rencontré Richard von Weizsäcker, qui a été Président de l'Allemagne de 1984 à 1994. A l'époque, nous n'étions pas encore nés. Pourtant, nous nous sommes très bien entendus avec lui et nous avons non seulement appris qu'être Président en France ou en Allemagne, ce n'était pas la même chose, mais aussi qu'il ne fallait pas être triste de ne plus l'être.



Nous montrons notre journal Grand Méchant Loup

Bonjour Monsieur le Président, je m'appelle Manon et j'ai 10 ans. Je m'appelle Alina. Je m'appelle Johannes. Et moi, David.

Bonjour, je m'appelle Richard, comme le prénom français. Alors bienvenue ! Vous voulez me poser des questions ?

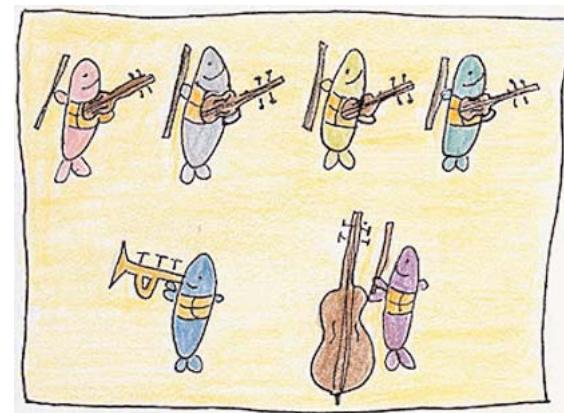
Vous étiez un bon élève ? Ça dépendait. Ma première année d'école, je l'ai passée à Copenhague, au Danemark. J'y ai appris à lire et à écrire.

À l'époque, je parlais le danois aussi bien que l'allemand et depuis, j'ai tout oublié. C'est comme le français, je l'ai appris trois fois dans ma vie et trois fois oublié.

Enfant, j'ai aussi été à l'école en Suisse, à Berne, et là-bas l'instituteur parlait français. Je me souviens encore que, à peine arrivés en classe, il nous a dit : « Je vous ferai tous tomber ! » C'était plutôt méchant ! Mais finalement, il était très gentil et nous ne sommes pas tous « tombés ».

Quelle était votre matière préférée ? Mes matières préférées étaient l'histoire et la géographie. J'ai un grand frère qui est très bon en mathématiques, mais moi pas du tout. J'ai toujours profité de sa réputation.

Par contre, j'étais meilleur que lui en géographie et en histoire. Et en musique. Je jouais du violon. Mais dans l'orchestre de l'école, nous avions trop de violons et pas assez de cuivres, c'est-à-dire pas assez de trompettes, de trombones etc. Il a donc fallu que je me mette à la trompette, au grand malheur de ma famille, d'ailleurs, car je me suis souvent exercé à la maison. Je les ai tous beaucoup énervés.



TROP DE VIOLONS, PAS ASSEZ DE CUIVRES

Vous vouliez faire quel métier quand vous étiez enfant ? Médecin de campagne. Et toi, qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grand ?

Je ne sais pas encore. Tu sais, moi non plus je ne savais pas ce que je voulais faire quand j'avais 10 ans. Pour tout te dire, je ne savais toujours pas vraiment ce que je voulais faire à 30 ans. Aujourd'hui, je suis connu en tant qu'homme politique, et pourtant je n'ai commencé ma carrière politique qu'à 49 ans.

Vous avez été Président de la République Fédérale d'Allemagne. Vous étiez content quand c'est arrivé ? Oui, et c'est bien normal. Avant j'étais maire de Berlin. C'était très intéressant et très difficile (en français dans le texte). Et puis je suis devenu Président et j'en ai été très heureux.



C'EST UNE QUESTION TRÈS INTÉRESSANTE

C'était plus difficile d'être Président à votre époque, ou c'est plus difficile maintenant ? C'est une question intéressante. Parfois

j'ai tendance à penser que c'est plus difficile aujourd'hui qu'autrefois, mais ma femme n'aime pas trop que je dise cela. Elle dit toujours : « De ton temps, c'était plus dur. » L'Allemagne a été divisée pendant longtemps, il y avait deux Etats allemands, et nous avons toujours espéré qu'ils puissent de nouveau être réunis. L'époque où les deux Etats étaient encore séparés, puis ont finalement été réunis, c'était justement l'époque où j'étais Président. Bien sûr, ce fut une mission difficile, mais magnifique. Je suis très heureux d'avoir vécu cela en tant que Président.

Qu'est-ce que vous préfériez faire quand vous étiez Président, et qu'est-ce que vous aimiez le moins ? Ce qui m'a le plus marqué, ce sont les voyages que j'ai faits. En tant que Président, on fait ce que l'on appelle des visites d'Etat. Il y a près de 180 nations indépendantes dans le monde. Je ne suis pas allé partout, mais j'en ai visité environ 60. Les voyages à l'étranger m'ont toujours énormément intéressé.

L'époque où les deux Etats étaient encore séparés puis ont finalement été réunis, c'était justement l'époque, où j'étais Président. Bien sûr, cela n'a pas été une mission facile... Je suis très heureux d'avoir vécu cela en tant que Président.

Quels sont les pays qui vous ont intéressé le plus ? Pour ce qui est des paysages, ce sont mes voyages en Amérique du Sud que j'ai le plus aimés, en Equateur et en Bolivie. Vous connaissez la Bolivie ? L'aéroport de La Paz se trouve à 4000 mètres d'altitude, la ville se situe un peu plus bas, à 3500 mètres.



UNE COMPAGNIE D'HONNEUR M'ATTENDAIT...

Je suis descendu de l'avion et une compagnie d'honneur m'attendait, je devais marcher le long des rangées de soldats et les saluer. Ce n'est pas facile du tout de descendre de l'avion à 4000 mètres d'altitude et d'arriver à respirer normalement quand on n'en a pas l'habitude. J'ai aussi fait un beau voyage dont je me souviens très bien, c'était au Mali, en Afrique francophone. Connaissez-vous la capitale du Mali ?

Bamako ? Oui, Bamako. Fantastique. Cela dit, j'ai failli y mourir d'une grosse fièvre ! De Bamako, je suis allé à Tombouctou. Tombouctou est une vieille ville de lettres qui se situe en plein milieu du désert et que l'on voit s'ensabler à vue d'œil.

Avez-vous aussi voyagé en Europe ? Oui, je connaissais même certains pays européens avant de devenir Président. En tout cas, mon premier voyage officiel en tant que Président m'a conduit en France. Le voyage a commencé à Paris, puis nous sommes allés à Lyon, et enfin à Grenoble.

De Paris à Lyon j'ai pris le TGV, et je l'ai même conduit moi-même pendant quelques instants. De toute façon, sa conduite est entièrement automatique. Il n'est rien arrivé.

Mitterrand était alors Président. C'était en 1984. Je suis arrivé à l'aéroport et il m'a accueilli très amicalement, puis tout de suite après, il a fallu que je fasse une déclaration en français.

Vous avez dû en faire beaucoup, des discours ? Oui. J'ai d'ailleurs un souvenir très drôle. Lorsque j'ai effectué cette visite, Laurent Fabius était premier ministre. Un jour, il m'a invité à déjeuner avec près d'une centaine d'autres personnes. Nous étions assis l'un à côté de l'autre et nous avons eu une conversation que je trouvais fort intéressante. Après le dessert, nous devions prononcer nos discours devant les nombreux invités. C'est là que Fabius a sorti son discours de sa poche. « C'est mon discours. Vous pouvez bien entendu le lire, mais ce n'est pas nécessaire. Vous aussi, vous avez probablement un discours dans votre poche, mais nous avons déjà bien discuté, ça suffit. Alors rangeons nos papiers et laissons

tomber les discours. » Je n'ai jamais revu une chose pareille depuis. C'était Fabius.



LA LIGNE DE TGV PARIS-LYON

Qu'est-ce que vous aimiez le moins quand vous étiez Président ? Ce que j'aimais probablement le moins, c'était de me retrouver dans une conversation que je ne comprenais pas vraiment. Certains parlent un anglais tellement bizarre. Il faut donner une réponse raisonnable alors qu'on n'a pas bien compris la question !

Est-ce que cela a été difficile de ne plus être Président, de se réhabituer à être quelqu'un comme les autres ? Non, car ça a aussi de très grands avantages. Un Président a beaucoup de travail et il n'est pas vraiment libre de décider de ce qu'il doit faire. Quand on n'est plus Président, on est bien sûr plus libre de faire ce que l'on veut.

Est-ce qu'être Président en Allemagne, c'est comme être Président en France ? Non, pas tout à fait. Le Président français a bien plus de pouvoirs exécutifs.

Qu'est-ce que c'est exactement ? Ce sont des droits, des possibilités d'agir. Le Président français est chef des armées et de la Marine françaises. C'est lui qui détermine la politique extérieure. En Allemagne, le rôle de Président n'est pas aussi vaste, il a moins de pouvoir que le Président français.

Le Président de la République Française a des pouvoirs très étendus, c'est-à dire beaucoup de droits. Il est chef des armées et de la Marine françaises. Il a aussi un rôle décisif en matière de politique extérieure.

Le Président de la République Fédérale d'Allemagne a moins de pouvoir que le Président français.

Le Chancelier fédéral allemand est le chef du gouvernement. Lui et son gouvernement peuvent prendre des mesures gouvernementales sans consulter le Président, mais le Chancelier ne peut pas promulguer les lois. Il faut que le Président les signe d'abord. Dans la politique gouvernementale, le Chancelier occupe une position nettement plus forte que le Président.



LA PORTE DE BRANDENBOURG À BERLIN

Vous avez été maire de Berlin. Comment c'était Berlin à l'époque ? La ville était divisée. Il y avait Berlin-Ouest et Berlin-Est. Berlin-Est était la capitale de ce qu'on appelait la RDA, la République démocratique allemande. Berlin-Ouest faisait partie de la République fédérale d'Allemagne, mais la capitale d'alors, c'était Bonn. Cette séparation était difficile à vivre pour les Berlinois car il y avait un mur en plein milieu de la ville, et on n'avait pas le droit de le franchir pour passer de l'autre côté.



LE MUR JUSTE APRÈS L'OUVERTURE

Celui qui voulait se rendre dans l'autre partie de la ville avait besoin d'une autorisation. C'était une situation vraiment inhumaine, beaucoup d'amitiés et de liens familiaux ont été brisés par ce mur. En tant que maire, je devais tout faire pour que la division de la ville causée par ce mur devienne ou reste à peu près supportable. C'était très difficile, mais pour moi ce fut une période très importante pendant laquelle j'ai beaucoup appris.

Quelles sont les plus grandes différences entre maire et Président selon vous ? Eh bien, un maire est en première ligne responsable de sa ville et ce qu'il dit est surtout entendu dans celle-ci et non pas dans

tout le pays. Si on veut aussi exercer une influence sur la politique et les problèmes nationaux, on a bien sûr plus de possibilités en tant que Président.

Vous auriez préféré rester maire ?

Je n'ai jamais demandé à être Président. Mais quand on propose à quelqu'un de devenir Président ou de poser sa candidature à la présidence, il ne peut raisonnablement pas dire non.

Pensez-vous que Berlin est une ville agréable pour les enfants ? Ça, vous devez le savoir mieux que moi. Qu'en pensez-vous, vous ?

En tout cas, c'est mieux que Paris parce qu'il y a plus de terrains de jeux. En superficie, Berlin est beaucoup plus grand que Paris, nous avons beaucoup d'arbres, de parcs, de forêts, et surtout, de lacs. Allez-vous parfois nager à Berlin ?

Oui. Je vais parfois au lac de Schlachtensee. Y êtes-vous déjà allés ?



JE VAIS PARFOIS AU LAC DE SCHLACHTENSEE...

Oui. Jusqu'ici, je n'y ai rencontré que des cygnes, vous, je ne vous ai pas encore vus. Ce lac est très beau. Pour moi, Berlin est comme un ensemble de villages, sauf qu'ici, on appelle ça des arrondissements, et c'est très agréable d'y vivre.

Quel avenir voyez-vous pour Berlin ? J'espère que la ville de Berlin se débarrassera de ses dettes, car elle est très endettée. Et je souhaite qu'un pôle scientifique puissant s'y établisse grâce à nos trois universités, qu'il soit possible d'y suivre une bonne formation – en bref, je souhaite que Berlin accueille beaucoup de futurs prix Nobel !

Et puis, il y a la vie culturelle de Berlin, la musique, qui sont aussi des aspects très positifs et très intéressants de la ville. Nous avons de bons orchestres et de bons opéras. Et je crois aussi que Berlin joue un rôle très important pour les pays membres de l'Union Européenne qui se situent à l'Est de l'Allemagne et qui doivent trouver leur place au sein de cette communauté européenne.

Que faites-vous maintenant ? Rien. Enfin, ce n'est pas tout à fait vrai. Je fais des lectures publiques, puis je discute avec des lycéens, donc des élèves plus âgés que vous. Je dois parfois participer à des conférences. Et puis, je voyage.

« Le 8 mai fut une journée de libération. Nous n'avons vraiment aucune raison de participer aux célébrations de la Victoire. Mais nous avons toutes les raisons du monde de voir le 8 mai 1945 comme la fin d'une des pages les plus sombres de l'histoire de l'Allemagne, comme le jour qui porta en lui le germe de l'espoir d'un meilleur avenir. »

Extrait du discours du 8 mai 1985 tenu par Richard Von Weizsäcker, alors Président de la République Fédérale d'Allemagne

Est-ce que le discours que vous avez prononcé pour le 40ème anniversaire de la fin de la guerre, le 8 mai 1985, a été le plus important pour vous ? Parce que moi, je suis née un 8 mai. C'était un jour très important, et j'ai tenu un discours. C'est vrai. Il a été très entendu, ou plus précisément, il a très souvent été publié. Même à l'étranger. Mais je suis content que tu sois née un 8 mai. C'est un beau jour.

À quelle heure vous levez-vous et à quelle heure allez-vous vous coucher ? C'est très variable. Je vais généralement au lit à 11 heures. Et je me lève sans doute plus tard que vous. Pas avant 7 heures de préférence. A quelle heure vous levez-vous ?

Quand je commence à 8 heures, je dois me lever à 6 heures 30. Et j'aime bien lire avant. Tu aimes bien ça ? Quand j'avais 10, 11, 12 ans, j'ai habité un temps à Berlin chez des amis ou des connaissances de mes parents. J'avais alors un petit haut-parleur branché à la radio. J'allumais la lumière en cachette et j'écoutais les nouvelles sportives. « *Ici Radio Luxembourg, vous allez entendre le reportage sur le Tour de France cycliste.* » Mais ça a passé. Maintenant, je ne le fais plus.



CHERS AUDITEURS, VOICI MAINTENANT LE TOUR DE FRANCE

Que faites-vous quand vous ne travaillez pas ? J'aime bien nager et aller à la montagne, même si je suis maintenant un peu trop vieux pour l'alpinisme. J'aime aussi écouter de la musique. Avant-hier, j'ai vu un opéra à l'Opéra National de Berlin. Devine combien de temps il a duré ?

Trois heures ? C'aurait été bien ! Il a duré six heures.

Avez-vous déjà écrit un livre ? Oui, j'en ai même écrit trois ou quatre. Mais je ne veux plus en écrire. C'est trop de travail. Un ou deux de mes livres ont d'ailleurs été traduits en français. Mais je ne vous dis pas cela pour que vous les lisiez.

Que lisez-vous en premier dans le journal ? La rubrique politique. On doit toujours se faire une idée générale de l'évolution politique.

Quels sont les traits de caractère que vous ne pouvez pas supporter chez les autres ? Je ne supporte pas les personnes qui ne sont pas sincères, qui disent le contraire de ce qu'elles pensent. Je trouve ça très antipathique. On peut se disputer avec les autres, ne pas être du même avis. Mais les gens devraient, si possible, dire ce qu'ils pensent et pas le contraire. Ce qu'il y a, c'est qu'on ne s'en aperçoit pas toujours.

Aimez-vous les animaux ? Mon animal préféré, c'est l'aigle. Dans les Alpes, il y a de merveilleux aigles royaux et je les ai toujours trouvés magnifiques quand ils volent. J'aime beaucoup les animaux. J'ai eu un petit teckel autrefois.



ET QUI A EU L'IDÉE DU NOM DE GRAND MÉCHANT LOUP ?

Son ancêtre s'appelait Enno. La génération suivante s'appelait Feno, puisque F vient après E dans l'alphabet. La génération suivante Genno, et ainsi de suite. Puis vint la génération de notre Teckel, son nom devait commencer par T. Mais Tenno est le titre de l'empereur au Japon. Nous ne pouvions pas aller dans la rue avec notre teckel et crier tout le temps : « Tenno, viens là ! » Alors nous avons reçu l'autorisation de l'appeler Senno. Un jour, il a couru après un lièvre dans le jardin. C'était d'ailleurs une assez grosse lapine. Le chien n'arrêtait pas de lui courir après et le lièvre, évidemment, s'enfuyait parce qu'il avait peur. Mais à la fin, il a eu tellement peur qu'il s'est retourné pour faire face à Senno. Et Senno, ce lâche, a fait

demi-tour, la queue entre les pattes, et s'est enfui. Mon teckel n'était pas un loup et il n'était vraiment pas méchant.

Nous non plus. Et qui a eu l'idée du nom de Grand Méchant Loup ?

Les loups, ils vivent en bande et sont solidaires. C'est pour ça qu'on voulait s'appeler comme ça. Je trouve que c'est un nom splendide. De plus, vous êtes les premiers loups que j'ai rencontrés dans ma vie.

mit herzlichen
Wünschen und
voller Freude über
den Grand Méchant Loup

Richard v. Weizsäcker
13. September 2005